

La Lune et le Soleil,

Éveil à la lumière,
Mais quel éveil ?
Vers quelle lumière ?
Celle du Soleil ?
Celle qui manque au cœur de l'hiver
Quand le matin j'ouvre un œil,
Puis deux, sur des arbres sans feuilles
Et un fond de ciel,
Encore un peu bien luné
Entre ombre et clarté ?

Y a-t-il un Soleil derrière le sommeil ?
Y a-t-il une Lune devant l'éveil ?
Ecrire la Lune, masculin en allemand,
Ecrire le Soleil, féminin en allemand,
Ce n'est pas neutre, de se donner un genre
Ce n'est pas neutre, de nier ou d'unir les genres
Les deux, asexués en anglais, neutres donc
ou niés ?

Ce serait amusant de créer un florilège sexué,
De l'un et de l'autre, dans chaque langue de
l'humanité
Peut-être seront-elles amenées à se délier,
Ces langues nouées, voire coupées ?
Peut-être seront-elles amenées à se relier,
Ces langues diversifiées, voire séparées ?

Mots de lumière, et de ténèbres
Mots de septembre, novembre, décembre,
Mots d'ombre et d'ambre,
Mots d'or et d'argent, parfois réunis dans
l'athanor lors d'éclipses
L'une mère, l'autre père,
Ou le contraire
Ici ou ailleurs, c'est selon...
Mais que fait la mère, d'ici ou d'ailleurs,
sinon veiller et s'é-mer-veiller ?
Et que fait le père, d'ici ou d'ailleurs, sinon
faire la paire avec la mère,
à défaut de faire la paix avec la terre ?



«ÉQUILIBRE», aquarelle. © Chloé Bonfill.

Lune mère, Soleil père, terre, hiver
Tant de mots en «r» pour créer une bouffée d'air
Et pousser le temps en avant
Inexorablement...
Le temps tisse sa toile du solstice
Un rayon de Lune, ou de Soleil se glisse
Dans la nuit où la brume lisse
Interstice de chaleur dans un monde glacé
Que le Soleil transperce enfin,
quand il est midi plein
Que la Lune embrasse dès l'après-midi
A défaut de pouvoir embraser la nuit,
quand il est minuit plein

Homme
Femme
Nous attendons
Et attendrons toujours demain
Deux mains enlacées
Veillant
A l'éveil de l'astre de lumière
Celui du jour,
Et celle de la nuit... △ M.-C. G.

LE CLIN D'OEIL...

Les Clavicules de la Sapience*, jeu de clés de la sagesse, extrait:

petite pause du Gay Savoir

Contrairement à une idée trop largement répandue, ce ne sont pas les grandes choses qui engendrent les petites, mais exactement le contraire. Ainsi, notre libre arbitre est tiraillé entre l'ange (l'esprit) et la bête (l'égo) non pas de temps à autre dans les grandes occasions, mais dans les plus petites et les plus banales de nos décisions. Il suffit simplement de faire preuve de discernement subtil, pour en prendre conscience.

*Claude Le Moal, édition collection encre livres ISBN 2-35168-017-0.

SUB ROSA Association Culturelle: secrétariat – 135, rue de Genève, B.P. 1373 – CH-1211 Genève 1.
www.sub-rosa.ch – Contact par courriel: info@sub-rosa.ch ou uneparolecircule@sub-rosa.ch
Pour toute correspondance, veuillez joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Merci d'avance.

Une Parole Circule

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de **Une Parole Circule** ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

LA PRATIQUE DE L'ART ROYAL

«Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien et le temps coule pour eux comme la poignée de sable et les perd». *Antoine de Saint Exupéry / Citadelle.*

Même si le terme paraît un peu fort, on a coutume de considérer la Franc-maçonnerie comme la pratique de «L'ART ROYAL».

Dans leur relation, l'Art – qu'il soit sculpture, musique, poésie ou peinture par exemple – et l'Initiation maçonnique répondent tous les deux d'une praxis, c'est-à-dire d'une exigence d'activité orientée vers un but défini.

De même que l'exige l'Initiation maçonnique, l'Art réclame toujours un engagement total de l'être où s'expriment une foi et une espérance (deux vertus présentes dans un degré du Rite Écossais Ancien et Accepté) dans la vocation libératrice et transcendante du but poursuivi.

A pied d'oeuvre, que ce soit le Franc-maçon, ou l'Artiste, tous les deux doivent s'interroger sur eux-mêmes. La raison veut en effet qu'avant de créer, ils cherchent à se connaître pour mieux comprendre les motifs et la nature de l'oeuvre qu'ils vont accomplir. Dans leurs deux activités, il y a la notion de Métier (donc de Travail qui est glorifié en Franc-maçonnerie), Métier qu'ils vont entreprendre en même temps que leurs



«LA COLONNE D'HARMONIE», huile sur toile.
© Yves Choquet.

démarches créatrices elles-mêmes.

L'Artiste, comme le Franc-maçon, prend conscience que s'impose d'abord à lui la recherche d'une discipline de l'esprit.

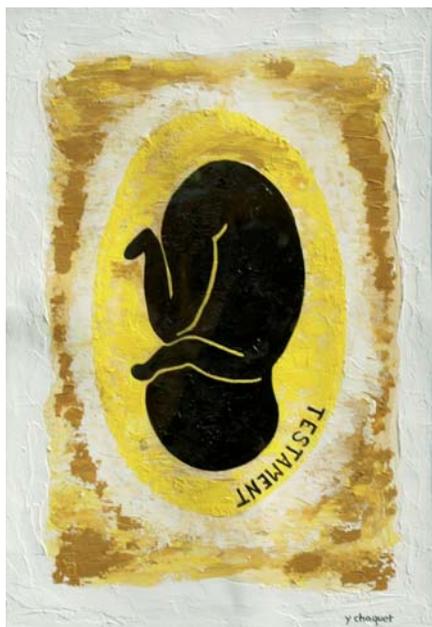
Apprenant à agir avec désintéressement et par seul goût de perfectionnement, l'Artiste réalise alors, selon les termes de Claude Monet!: «la projection de son espace intérieur».

Car l'Artiste est un hérétique permanent de la voie banale, un ennemi du dogme.

N'est-ce pas, en effet, par insatisfaction vitale, que son désir de création

(comme le désir du Franc-maçon de vivre à travers sa cérémonie d'Initiation une nouvelle vie) a pris naissance ?

L'Artiste doit aussi dompter son imagination, car si celle-ci doit être partie prenante au processus de l'oeuvre, il faut qu'au préalable, elle ait été purifiée par l'ascèse pour ne pas se dissoudre en distraction... Cette exigence de non distraction nécessite courage, opiniâtreté et constance qui constituent les qualités d'âme propre à permettre le passage de l'oeuvre pensée à l'oeuvre réalisée. Pour le Franc-maçon, c'est



«INITIUM», huile sur toile. © Yves Choquet.

l'étape que l'on vit une seule fois dans sa vie initiatique, à savoir: celle du «Cabinet de(s) réflexion(s)», matrice de création en laquelle tout s'organise et où se rassemble l'énergie morale dont le Franc-maçon aura besoin, à l'abri du monde, pour trouver, à travers les différents degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté qu'il vit, sa propre Voie de «vérité».

Quant à l'Artiste, il aura toujours à coeur de vérifier les propos de Vassily Kandinsky²: «L'Art est au service de l'esprit non par convention, mais intrinsèquement, par essence, car l'Art n'est qu'une autre des Voies de l'esprit».

L'Artiste, aussi, doit se livrer à un long travail d'examen des Voies de création qui s'offrent à lui, en les comparant et en les confrontant aux objectifs qu'il se donne afin de distinguer ce qu'il y a lieu de retenir et de rejeter, cherchant à mettre de «L'ordre dans le chaos» (devise que l'on retrouve à l'occident dans la majorité des Temples de l'Ordre). L'Artiste doit se déterminer de la meilleure manière en accord avec sa vocation, le moyen idéal de communiquer à travers son oeuvre: une connaissance (bien différente du savoir profane) et le Franc-maçon: une Connaissance, avec un grand «C».

A cet effet, j'ai eu la chance de rencontrer, il y a quelques années, à la fondation Maeght, à Saint Paul de Vence (France), un des plus célèbres peintres Français: Gérard Garouste³. C'est ce dernier (à l'esprit très torturé, j'en conviens), qui m'a donné l'idée, dans un tableau où figure la Menorah, d'imaginer, dans notre société totalement défigurée quant aux moyens de communication, l'E-MAIL de ce grand principe (ne pouvant le concevoir, ce ne peut-être un concept) qu'est le GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS (ndlr: définition de LA GRANDE ARCHITECTURE DE L'UNIVERS), celui que Voltaire⁴ définit comme l'horloger de cette merveilleuse horloge qu'est l'Univers.

L'Artiste doit faire, de plus, l'état des lieux des différents matériaux existants.

Or, ces matériaux sont autant de supports de méditation pour l'Artiste; car le matériau de l'oeuvre, quelqu'il soit, n'est jamais étranger à la perfection de l'oeuvre elle-même et à ce qu'elle aura pour vocation à exprimer: tout ceci servant tant à la construction de son «Temple intérieur» qu'à la construction du Temple universel de l'Humanité.



«AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE A ME COMMUNIQUER», huile sur toile.
© Yves Choquet.

selle. Certains chercheurs ont dit que la grande pyramide de Cheops était un catalyseur des forces cosmiques (de même que la tour de Babel). C'est vrai que l'on peut faire l'analogie avec le musicien. La musique est une ascension permanente; la Vie étant un chemin vertical (cette perpendiculaire n'est-elle pas encore un symbole maçonnique?). D'ailleurs danser c'est être prêt à s'envoler, n'est-ce pas déjà se rapprocher du ciel, du spirituel?

La musique est un transmetteur entre le monde créé et la création. Il faut avoir la foi, non la foi religieuse, mais celle de l'être qui s'engage totalement, qui doit se donner entièrement, pour se diriger vers la spiritualité.

La célèbre phrase inscrite au fronton du temple de Delphes «Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et ses Dieux», est le révélateur qui permet de partir à la découverte de son être intérieur, et, par là, à la connaissance. La connaissance de soi-même est liée à une autre dimension, celle de la connaissance de l'Univers et de ses Dieux. La musique ne serait-elle pas alors un de ces Dieux? Pour les Agnostiques, ils veulent bien croire à ce Dieu là.

Le chemin qui mène à la connaissance de soi est long, semé d'embûches mais il est fascinant. Il faut beaucoup de volonté, de force, de foi pour franchir les obstacles, traverser les zones d'ombre pour découvrir ce qui nous attend au bout, c'est-à-dire la Lumière rayonnante, réchauffante. Toute connaissance est indispensable pour passer à un plan supérieur de conscience où l'homme retrouve sa véritable dimension. Se libérer du connu est indispensable, mais qui dit connu dit connaissance. La connaissance est donc le tremplin nécessaire pour accéder à l'autre monde. Elle est un moyen pour libérer l'homme et lui permettre de se replacer dans l'Univers.

Ayant commencé ce travail par une citation de Nietzsche, nous ne résistons pas à la tentation de le terminer par une phrase de Nietzsche: «Si tu poursuis le bonheur et le repos de l'âme: **crois**. Si tu veux être un disciple de la vérité: **cherches**». △ Y.C.

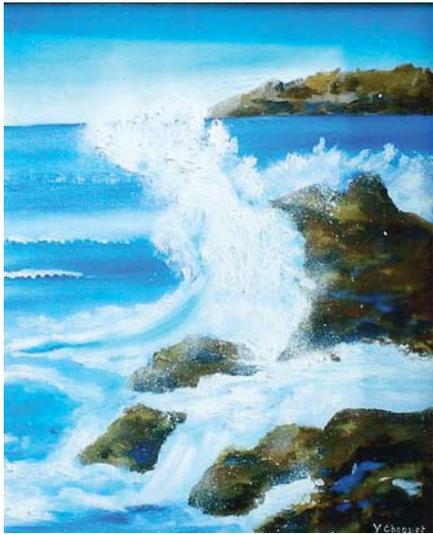
1. Friedrich Nietzsche, né le 15 octobre 1844 à Röcken, en Prusse, mort le 25 août 1900 à Weimar, en Allemagne, philologue, philosophe, poète, pianiste et compositeur.
2. Wolfgang Amadeus (Johannes Chrysostomus,



Statue géante de Shiva avec son tambourin. Temple Murudeshwar, district d'Uttara Kannada, Karnataka, Inde. © Photo Aliaksandr Mazurkevich.

Theophilus) Mozart, né à Salzbourg (Principauté du Saint-Empire romain germanique) le 27 janvier 1756, mort à Vienne le 5 décembre 1791, compositeur.

3. Claude Debussy, né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye et mort le 25 mars 1918 à Paris, compositeur français.
4. Ludwig van Beethoven, né à Bonn le 15 ou 16 décembre 1770, mort à Vienne le 26 mars 1827, compositeur allemand.
5. Frédéric François Chopin, né en 1810 à Żelazowa Wola, Duché de Varsovie (Pologne), et mort en 1849 à Paris (France), compositeur et pianiste.
6. Monsieur Jourdain, personnage principal de la comédie-ballet «Le Bourgeois gentilhomme» Molière, né en janvier 1622, baptisé le 15 janvier 1622 à Paris, mort le 17 février 1673 à Paris, comédien et dramaturge.
7. Johannes Brahms, né le 7 mai 1833 à Hambourg, mort le 3 avril 1897 à Vienne (Autriche), compositeur, pianiste et chef d'orchestre allemand.
8. Delphes est situé au pied du mont Parnasse, en Phocide, région de Grèce centrale. Site du sanctuaire panhellénique où parle l'oracle d'Apollon à travers sa prophétesse, la Pythie. Delphes est du VI^e au IV^e siècle av. J.-C. le véritable centre et le symbole de l'unité du monde grec.



«L'EAU», huile sur toile. © Yves Choquet.

la Vie. Les silences sont nombreux dans les oeuvres musicales, peut-être même que ce sont les passages les plus émouvants ! Dans une partition écrite, tout silence doit être pris en considération car il est une parcelle de Vie. Si un interprète ne le respecte pas, il ne semble s'intéresser qu'aux notes. Le silence permet de donner aux sons leur véritable relief.

S'il faut écouter le silence, il faut aussi le vivre. Sur le plan spirituel il est un des impératifs nécessaires à la méditation. Sur le plan intérieur il ouvre la voie à la musique intérieure, celle de l'âme. Chaque fois que le silence se fait autour de nous, nous entendons la musique qui habite notre âme.

C'est tout cela qui fait qu'en Loge, les Apprentis Francs-maçons ne doivent pas considérer le silence comme une interdiction; et que les Vénérables Maîtres, plus tard, avant d'intervenir sur les Colonnes, doivent faire silence en eux, afin, entre autre, que l'EGREGOR puisse s'instaurer dans le Temple.

Une expression de Beethoven est révélatrice du pouvoir de la musique sur l'âme. Un jour il a dit: «*Ce matin je me suis réveillé en ré majeur*», et il s'est mis à composer sa Septième sonate pour piano, en fonction de sa psychologie du moment.

Ce sera d'ailleurs dans le silence insoutenable de sa surdité qu'il va composer ses plus belles oeuvres.

Nous venons d'aborder le silence mais nous avons évoqué précédemment le travail, la tolérance, la liberté, la sagesse: ce sont toutes des valeurs ou des symboles que l'on retrouve en Franc-maçonnerie. Les Frères et les Soeurs qui ont postulé leur admission à notre Ordre, l'ont fait sans savoir l'importance qu'avait la musique dans les Loges.

La musique est un des moyens d'accéder à la spiritualité mais, en ce qui nous concerne, il a fallu qu'«entrent» en Franc-maçonnerie pour se rendre compte à quel point l'intérêt pour la musique était superficiel.

Comme *Monsieur Jourdain*⁶ qui faisait de la prose sans le savoir, les Apprentis Francs-maçons faisaient de la musique sans savoir ce qu'elle pouvait leur apporter réellement. D'ailleurs le premier contact qu'a le Profane en entrant en Loge n'est-ce pas la musique ? Le Profane ne voit rien mais entend la musique qui d'angoissante, après le chaos initial, va devenir rassurante au fil du chemin de son Initiation, jusqu'à son arrivée dans un monde baigné de lumière.

Très tôt la Franc-maçonnerie s'est rendue compte que des Tenues sans musique seraient une erreur. Dès que les Tenues eurent commencé à acquérir quelque solennité, on prit l'initiative de mêler la musique au Rituel et au déroulement des travaux.

Ce cheminement «la Vie et la musique» serait incomplet si nous n'évoquions les rapports entre la musique et l'Univers.

Brahms⁷ a dit: «*Notre force ne se puise pas dans les livres, seule notre âme nous la donne*». Lorsqu'un artiste joue avec son âme, il transmet plus que son monde intérieur, car il porte en lui tout l'Univers. Il va s'établir avec le Cosmos une grande résonance qui mettra en évidence les qualités de son âme. Le son parle à notre coeur, à notre être tout entier. Il nous permet de répandre les vibrations de l'Univers. D'ailleurs, le Cosmos n'est jamais silencieux car c'est un silence qui vibre.

Dans le panthéon hindou, SHIVA, à l'origine du monde, tient dans une main la flamme de la Vie et dans l'autre le tambourin qui symbolise la musique. Quelle magnifique illustration de la naissance simultanée de la Vie et de la musique. Les grands maîtres sont capables de capter les énergies lumineuses et d'être des catalyseurs d'une énergie univer-

La pierre du Franc-Maçon, comme le pigment et la pâte du Peintre sont des matériaux qui doivent façonner le plus harmonieusement possible l'oeuvre; et le Franc-maçon, comme l'Artiste, ne doit jamais oublier que le matériau comme l'outil qu'ils emploient, doivent toujours correspondre parfaitement à la fonction qu'ils leur assignent.

Cette parfaite adaptation du support, du matériau et de l'outil au propos de l'oeuvre, appelle à une Maîtrise, et cette Maîtrise est le fruit d'une expérience: celle du «Métier» évoqué dans les lignes précédentes. Le «Métier» est en Art, comme en toute production humaine, l'étalon de la qualité du labeur, mais aussi pour l'Initié, l'étalon de la qualité de sa vie et du soin qu'il prend à la perfectionner.

Enfin, rappelons-nous qu'il n'est pas de «Métier» sans un très long apprentissage, sans un labeur intérieur qui ne prend fin qu'avec le dernier souffle de l'Artiste ou du Franc-maçon.

C'est pourquoi nous considérons dans la présente réflexion, de manière traditionnelle, l'Art comme exactement synonyme de «Métier», c'est-à-dire comme une technique associée à une sensibilité, elles-mêmes dédiées à la conception et à la réalisation d'oeuvres dont la vocation est de mettre en résonance l'homme avec l'harmonie du monde.

Quant au Franc-maçon, reconnaissant l'importance du «Métier» comme source essentielle de la qualité de l'oeuvre, il comprendra mieux, alors l'intérêt majeur accordé par le Rite Ecossais Ancien et Accepté, aux ordres d'architecture figurant sur les colonnes autour du pavé mosaïque et sur l'importance du tracé du Tableau de Loge à l'ouverture des Travaux.

Pour l'Artiste, comme pour tout Initié, c'est l'acte de création lui-même qui constitue l'essence du processus de transformation; non le résultat attendu, puisque, mu par une nécessité intérieure, il ne va pas travailler sous la pression de la nécessité, mais (seulement) avec entrain, en Artiste pour qui l'oeuvre, seule, compte et n'est pas nécessairement subordonnée à une récompense.

Une fois terminée, l'oeuvre ne peut être gardée sous le boisseau: il s'agirait là d'une attitude insoutenable. Nous avons, comme Franc-maçon (du Rite Ecossais Ancien et Accepté ainsi que dans les autres Rites), l'impératif traditionnel de témoigner, notre vie durant, de notre expérience personnelle afin qu'elle constitue le terreau où les générations à venir pourront espérer trouver leur «Parole Perdue».

Dans sa transmission, l'Artiste, par son oeuvre, est sensé donner son interprétation personnelle du monde et de son rapport à celui-ci; et sachant qu'il se tient dans l'anonymat, il se pose non pas la question de savoir: «Qui s'exprime ?» mais: «Qu'est-il exprimé ?». Cette relation entre l'Artiste et l'observateur de l'oeuvre est la clé de la vie (au sens de durée) de celle-ci; rendant possible, au moins partiellement, sa compréhension et son assimilation spirituelle.

Cet échange, entre l'Artiste et son public est, dans ce sens, de même nature que l'expérience initiatique que nous rencontrons, par nos interventions ordonnées et réfléchies lors de nos Travaux en Loge. L'Artiste n'ignore pas qu'en définitive, son oeuvre n'est que le prétexte qu'il a choisi pour jeter un pont entre son esprit et celui du spectateur: c'est la «Liberté De Passer» de nos Rituels.

Et vient finalement l'heure du don. En donnant à voir son oeuvre, l'Artiste fait don à autrui du meilleur de lui-même. L'Artiste qui se donne, en poursuivant dans son tableau son oeuvre créatrice, dépasse le cours banal de l'existence et construit les conditions de sa joie d'être, d'AIMER et peut offrir à vivre à autrui, par son oeuvre, un peu de bonheur et de sérénité.

C'est là, semble-t-il, l'état d'esprit (pour celles et ceux qui sont arrivés à ce degré) du CHEVALIER KADOSCH franchissant les montants de l'échelle mystérieuse symbolisant l'AMOUR, au sens d'AGAPE, et non de «filia» ou «éros».

C'est ce bonheur de ce don que le compositeur Robert Schumann⁵ exprime fort sensiblement, en écrivant: «*Projeter la lumière dans la profondeur du coeur humain, c'est là la vocation de l'Artiste*».

L'Art, en contribuant par son langage et son objectif supérieur, au rapprochement des



hommes, de leurs visions du monde et peut-être à l'abandon, par chacun, des crispations particularistes au profit d'une compréhension plus tolérante, révèle, à ce titre, sa vocation «A réunir ce qui est épars».

C'est cette noble mission, qu'humblement, j'ai essayé de transcrire dans le plus beau symbole maçonnique: celui de la «CHAÎNE D'UNION». △ Y. C.
1. *Claude Monet*, né le 14 novembre 1840 à Paris et mort le 5 décembre 1926 à Giverny (Eure), peintre français et l'un des fondateurs de l'impressionnisme.

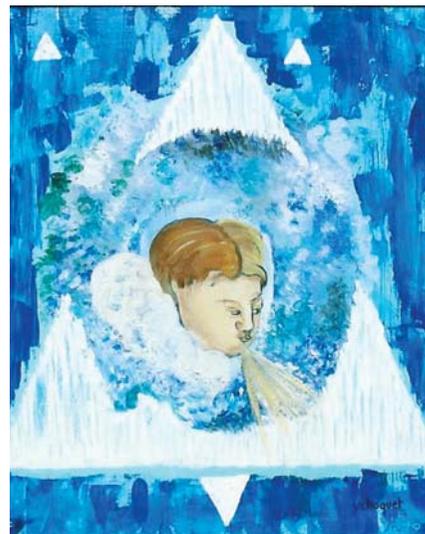
2. *Vassily Kandinsky*, né à Moscou le 22 novembre 1866 (4 décembre 1866 dans le calendrier grégorien) et mort à Neuilly-sur-Seine, le 13 décembre 1944, peintre, graveur, théoricien de l'art, poète et dramaturge russe, allemand puis français.
3. *Gérard Garouste*, né le 10 mars 1946 à Paris, peintre, graveur et sculpteur français.
4. *François-Marie Arouet*, dit *Voltaire*, né le 21 novembre 1694 à Paris et mort le 30 mai 1778 à Paris, écrivain et philosophe français.
5. *Robert Schumann*, né le 8 juin 1810 à Zwickau et mort le 29 juillet 1856 à Endenich (Allemagne), compositeur allemand.

LA GRANDE ARCHITECTURE DE L'UNIVERS AUTOUR DE LA LUNE ET DU SOLEIL CONTE MAÇONNIQUE

Prémices de l'aube. A l'orient, dessinant l'horizon, la boule émerge lentement de sa gangue de brume, incendiant peu à peu la voûte céleste. Les oiseaux la saluent dans leur langage. La nature, frémissante de rosée, s'ébroue sous sa caresse salvatrice. L'astre reprend possession de la planète, réveillant le moindre petit insecte, le plus infime brin

d'herbe. La vie renaît enfin après l'intermède légal de la nuit.

La horde s'était blottie dans une dépression. Elle s'était recouverte de végétation pour échapper aux dangers des ténèbres. Toute la journée le disque de feu l'avait accompagnée, lui permettant de voir, donc d'apprendre. Il l'avait chauffée, l'avait nourrie lui prodiguant



«L'AIR», huile sur toile. © Yves Choquet.

difficile à imiter par les compositeurs de musique.

Nous évoquons la solitude. La musique peut être un remède à la solitude, mais il est nécessaire de trouver un équilibre entre la solitude et la vie sociale qui nous force à partager. Il faut se réserver des plages de solitude, ce qui est indispensable à tout être qui veut évoluer et atteindre d'autres niveaux de conscience, car la solitude peut vous parler, vous conseiller, vous guider. Il ne s'agit pas de solitude négative mais de solitude constructive.

Certains ont choisi la musique parce qu'elle correspondait, non seulement à l'expression la plus profonde de leur âme, mais aussi à un besoin de sécurisation. Certains individus déprimés ont retrouvé, grâce à la musique, une vie normale. On commence depuis quelques années à reconnaître une action thérapeutique à la musique et un pouvoir bénéfique sur le psychisme humain: c'est la musicothérapie.

Nous sommes persuadés que la musique amène à un grand bonheur: celui de **la liberté**. Nous parlons bien sûr de **la liberté intérieure**, de celle qu'aucun humain, aucun régime politique ne peut arracher. Chacun doit partir à la conquête de sa propre liberté, personne ne peut le faire à sa place.

Un musicien, est en général un artiste, et doit être libre, n'acceptant aucune entrave à

son évolution humaine, spirituelle. Faire sien la devise de Beethoven⁴: «Faire le bien où l'on peut, aimer par-dessus tout la liberté, ne jamais trahir la vérité fut-ce pour un trône. Les portes de la lumière ne s'ouvrent qu'à ce prix. La liberté et le progrès, voilà le but de l'Art».

Tout homme, tout artiste a le désir de se sentir un être libre. Chacun a ses acquis, ses qualités, ses motivations personnelles. Reconnaître que chacun a ses acquis, c'est aussi reconnaître l'autre en soi. La Vie est un parcours et chacun est libre de l'accomplir ou non. Un être humain qui rencontre sa voie est un être heureux, serein, qui ira à l'épanouissement des facultés qu'il porte en lui depuis sa naissance. Des êtres qui ne connaissent pas l'épanouissement de la maturité courent le risque de mal vieillir, car une vieillesse bien vécue doit amener à la sagesse. Cette sagesse porteuse de sérénité, de lumière rayonnante.

Si cette sagesse sait s'allier aux qualités de vie, d'enthousiasme, de joie, et même de jeunesse et de beauté, la vieillesse s'ouvre alors sur l'éternité. Chopin⁵ a dit: «Le temps est un grand médecin». Pour en arriver là, il faut savoir de faire du temps un ami.

Nous parlons de sagesse et de vieillesse mais qu'en est-il des jeunes ? Il suffit de pousser la porte d'une discothèque pour se rendre compte que le son, s'il se transforme en bruit, peut détruire. Nous ne comprenons pas comment des jeunes peuvent rester dans un tel environnement sonore sans éprouver un certain malaise, qu'il soit d'ordre physique ou physiologique. Il semble que le seuil de tolérance soit souvent dépassé.

C'est vrai que l'évolution de notre civilisation est telle qu'il n'y a pas un seul endroit qui ne soit épargné: magasins, rues, maisons. Le bruit envahit tout. Les jeunes ont des diffuseurs de musique (téléphones portables, tablettes, etc.) branchés sur les oreilles, ce qui est paradoxal car ces appareils détruisent les capacités sensorielles de l'oreille et peuvent conduire à un certain degré de surdité.

Le bruit ne facilite pas les contacts humains. L'humanité ne se rend pas compte que le silence est un élément de Vie. Il peut paraître paradoxal aussi d'évoquer le silence quand on parle de musique. Il faut être prêt à écouter ce silence qui n'est pas le vide mais

La condition indispensable pour aborder la musique est l'ouïe. Si un enfant est incapable de reconnaître si un son est plus ou moins aigu, ou si ses parents l'obligent à faire de la musique, sa carrière s'arrêtera rapidement, surtout si, comme au violon, les notes sont à faire par l'exécutant et ne sont pas pré-établies comme au piano; au violon on risque à chaque note l'accident.

Certes, le sens de l'ouïe peut s'éduquer, s'affiner, ceux qui n'ont pas la chance de naître avec une oreille absolue ont donc une oreille plus ou moins apte à se perfectionner. L'aptitude physique est aussi indispensable, là aussi la nature peut plus ou moins avantager certains. Une main avec des doigts longs et fins aura plus de souplesse qu'une main courte, trapue. Le don de la musique est un ensemble d'aptitudes physiques et sensorielles. Le compositeur devra y ajouter une aptitude émotionnelle, une sensibilité toujours en éveil. De cette sensibilité naîtra l'imagination source de talent.

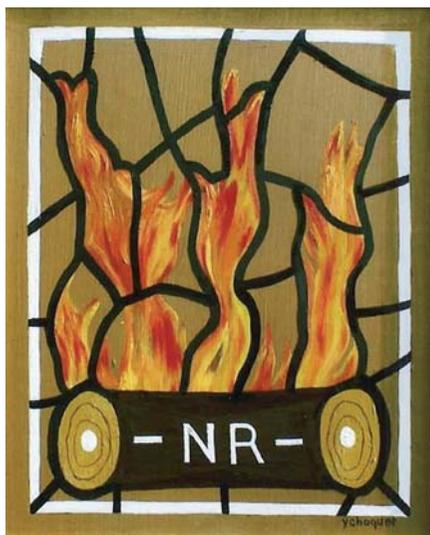
Le milieu familial et culturel peut favoriser l'éclosion d'un don. Inversement, certains enfants arrivent à préserver leur profonde aspiration dans un milieu très hostile à toute création artistique. Nous en avons quelques exemples dans l'histoire de la musique ou des interprètes. Pour tout musicien, la musique devient l'air qu'il respire.

Si la Vie sans la musique est une erreur, qui est responsable de cette erreur? Le «Créateur» aurait-il sa part de responsabilité en ne dotant pas tous les individus des atouts nécessaires à la compréhension de la musique?

L'étude de la musique, au début est un travail ingrat qui décourage beaucoup de monde. D'ailleurs, d'après la doctrine de Nietzsche, n'est-ce pas la volonté qui permet à l'homme de se surpasser. Mais la musique à elle seule ne peut suffire à combler la solitude d'un homme. Ne serait-ce pas le besoin d'amour et de fraternité qui aurait poussé Mozart² à entrer en Franc-maçonnerie?

Nous ne savons quelles étaient les pensées de Nietzsche quand il a écrit sa phrase. Nous pensons que pour lui la Vie serait (il utilise d'ailleurs le conditionnel) une erreur si on ne pratique pas la musique.

Mais aujourd'hui on peut vivre la musique sans la pratiquer. A l'époque de Nietzsche il n'y



«LE FEU», huile sur toile. © Yves Choquet.

avait pas les moyens audiovisuels actuels, pas de radio, pas de télévision, pas de téléphones portables, pas de disques. Pour connaître la musique, il fallait la pratiquer. Les concerts, à l'époque, ne remplaçaient en aucun cas les procédés de vulgarisation d'aujourd'hui. Les progrès techniques font que l'on a la possibilité d'écouter la musique sans que cela perturbe le quotidien ou vous gêne dans d'autres occupations. On éprouve même souvent le besoin d'une musique de fond alors qu'on ne l'écoute pas. C'est bien la preuve que la musique est nécessaire même si on n'y prête pas une oreille attentive. Debussy³ a dit: «*Le vrai conservatoire c'est le rythme éternel de la mer, le vent dans les feuilles et les mille petits bruits qu'on écoute avec soin, toute connaissance musicale doit devenir Vie*». Cette citation nous permet de constater les rapports entre la nature et la musique.

La vie sans la nature ne serait pas la Vie. La nature sans la musique ne serait pas la nature. Il n'y a pas de nature sans musique, tout est musique dans la nature, le crépitement du feu, le souffle du vent, le bruit des vagues, le germe d'un épi de blé, etc...

Sans la musique, la nature est un désert sans vie. La musique est l'Art le plus proche de la Vie. Les battements du cœur, c'est la musique symbole de Vie. Paradoxalement, c'est la musique de la nature qui est la plus

la connaissance de ce qui est bon, de ce qui ne l'est pas. Et puis, insensiblement, il avait décliné vers l'occident, s'était enroulé sur lui-même avant de disparaître dans un dernier embrasement. Les yeux de la horde s'étaient éteints. Chacun de ses membres, perdus, palpait son voisin pour savoir s'il existait encore.

C'est alors qu'une autre lumière était apparue. Elle venait de l'ouest, ruisselant d'argent. Elle éclairait peu, ne dégagait aucune chaleur. Sa clarté repoussait à peine l'obscurité qui engrosse la mort. Malgré tout, suspendue dans le ciel, elle finit par l'apaiser.

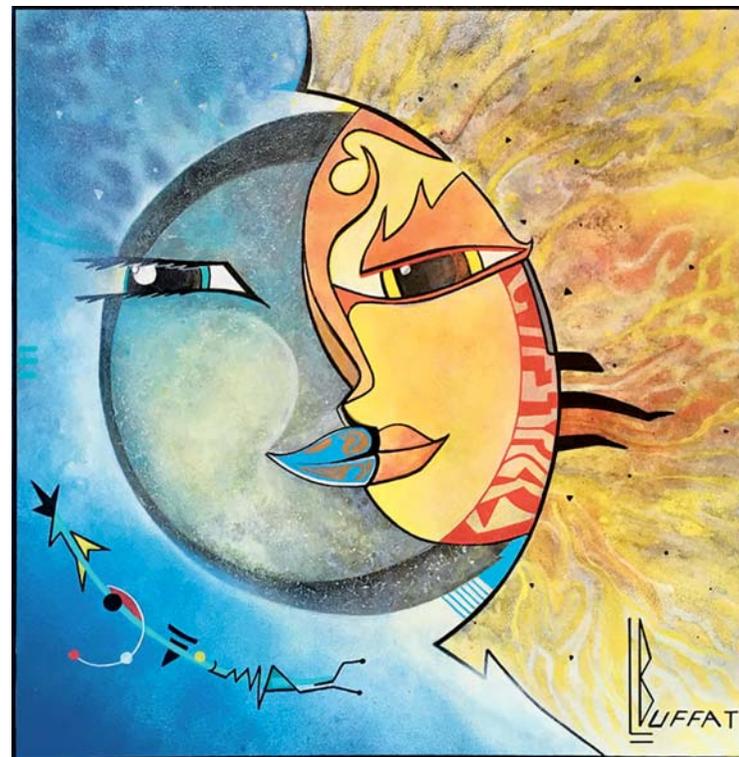
Les jours succédèrent aux nuits. La horde apprit le temps qui passe. Dans leur course, les deux astres se remplaçaient régulièrement comme le double visage d'une même entité. Chacun jouait son rôle respectif. Le maître du jour, grâce à sa lumière et à sa chaleur, permettait aux plantes de se développer, aux animaux de prospérer, la fée de la nuit, elle, régnait sur l'eau qui ensemence la vie. Sous sa caresse naissait la rosée. Les lacs, les rivières, l'océan lui obéissaient. Les deux astres nourrissaient aussi l'esprit des hommes.

Celui du jour engendrait la réflexion, la connaissance, la confiance en soi. Celui de la nuit les transportait dans la sphère des rêves, de l'imaginaire, de l'intuition créatrice.

La horde observait. Le disque du soir changeait de forme au cours des nuits. Arc ténu, il grossissait, s'épanouissait en un cercle parfait, puis maigrissait jusqu'à disparaître totalement. Il lui fallait trois jours pour renaître. Enfin il reprenait son cycle, immuablement. Lorsqu'il mourait, la horde se terrait, craintive. Lorsqu'il surgissait de nouveau à l'occident, elle respirait, soulagée.

La horde réfléchissait. A l'instar de cette mort et de cette résurrection programmée, n'en était-il pas de même pour la nature entière et donc pour elle? Il y avait bien les saisons, l'hiver sombre et froid quand le disque du jour vieillissait, puis le regain du printemps quand il reprenait de la vigueur. Qu'était la mort? Une promesse de renaissance?

Une nuit, l'astre d'argent qu'ils appelaient maintenant Lune, avant de se cacher, souffla de lourds nuages chargés d'une pluie dense et pénétrante. Il plut sept jours durant.



«UNITE 1», huile sur toile. © Laurent Buffat.

L'astre d'or qu'ils appelaient maintenant Soleil se terra dans son nid à l'orient. Le territoire qui accueillait la horde fut inondé. Des torrents se formèrent emportant tout sur leur passage : leur nourriture, mais aussi des membres de leur clan. Puis tout redevint comme avant.

Une autre fois ce fut le Soleil qui les trahit. Il faisait très chaud. A travers une nuée noire, il lança des flèches de feu. Elles embrasèrent leur habitat. Les flammes, les poursuivant, les rattrapèrent, brûlant tout sur leur passage.

La horde comprit que les astres qu'elle vénérât pouvaient être maléfiques. Elle apprit à les apaiser par des rituels que ses rêves lui dictèrent.

La horde a depuis longtemps disparu dans les arcanes du temps. De multiples civilisations se sont succédées. Chacune puisant son énergie sur le cadavre de la précédente, s'est hissée vers son apogée, pour, finalement, agoniser aux pieds de la suivante. Seule constante, un Savoir que de tout temps, des «Chercheurs» surent puiser dans le bruissement d'un souffle intemporel.

Aujourd'hui un «homme» nouveau préside à la destinée de la planète. S'appuyant sur la science, tirant sa puissance des techniques, qu'industriel, il a su développer, il s'est mis en tête de la domestiquer, puis de l'exploiter afin de satisfaire un appétit insatiable, n'hésitant pas à piller toutes ses ressources. Il sait pourtant que son monde n'est qu'un petit vaisseau tournant autour d'une étoile perdue elle-même dans un coin de l'Univers. Il en connaît toute la fragilité. Mais les dieux qu'il vénère l'aveuglent.

Dans leur Atelier, orienté est-ouest, les Veilleurs se sont rassemblés. Leur tâche consiste à puiser aux sources des savoirs anciens pour élever un édifice où chaque pierre parlera de respect pour cette terre qui les nourrit, et au-delà d'Amour universel. Ils se veulent eux-mêmes ces pierres que, progressivement, ils vont dégrossir puis affiner. Ils s'appuient sur des valeurs comme la liberté absolue de conscience. Ils se déclarent égaux, pratiquent la fraternité. Leur seul profit réside dans leur réalisation personnelle ainsi que dans l'influence bénéfique qu'ils veulent apporter à la bonne marche du monde.

Assis à l'orient, le Vénérable Maître en Chaire est entouré du Soleil et de la Lune, astres complémentaires, à la fois raison et intuition. Dans leur interaction ils vont le nourrir durant les travaux. Lui-même, par eux, devenu lumière, devra prodiguer puis canaliser l'énergie qui animera les Frères et les Soeurs, durant leur labeur, de midi à minuit. Midi, l'astre d'or au zénith a gommé les ombres qui pouvaient obscurcir leur esprit. C'est le temps de la création.

Les Apprentis Francs-maçons, cantonnés dans l'aile nord du Temple, à l'abri de la trop grande luminosité écoutent la parole de leurs anciens. Ils sont placés sous le signe de la Lune éclairée par le Soleil, comme eux-mêmes, en gestation, sont éclairés par la sagesse de leurs aînés. Leur chiffre symbolique est le trois, rappelant les trois aspects de l'astre: le croissant, le disque clair et le disque opaque.

Les Compagnons Francs-maçons, assis au midi, s'imprègnent plus directement de la lumière du Soleil. Elle leur donne la force d'agir, de parcourir le monde, en plein jour, sans se brûler les ailes, afin de réaliser leur Grand Oeuvre. Cependant ils puisent aussi dans la féminité lunaire les qualités de coeur qui leur seront indispensables pour, jour après jour, tendre vers leur but. Ouvriers, ils doivent oeuvrer en commun avec tous les humains de bonne volonté pour parfaire la Création, pratiquant la fraternité ainsi que la compassion, sachant s'oublier pour le bien commun. Ainsi, armés d'un pouvoir de déduction acquis sous les rayons du feu solaire purificateur et animés de sensibilité sans sensiblerie puisée dans le flux des marées lunaires, le / la Compagnon Franc-maçon progressera dans la maîtrise de son art jusqu'à ce qu'il / elle puisse servir au degré de Vénérable Maître.

Dans le Temple le travail se poursuit. Les Frères et les Soeurs, en toute humilité, attendent pour pouvoir s'exprimer, que le Vénérable Maître en Chaire leur accorde la parole. La journée peu à peu laisse place à la nuit. La Lune qui se lève coulera le ciment qui apportera solidité à l'édifice qu'ils auront ébauché. Minuit, le Nadir, leur ouvrage est suspendu, en attente de leur prochaine rencontre, car, ainsi que le Soleil et la Lune se succèdent immuablement au-dessus de leur tête, leur recherche jamais ne trouvera de fin. △ Y. B.

LA VIE SANS LA MUSIQUE SERAIT UNE ERREUR

Le titre est extrait du «CRÉPUSCULE DES IDOLES» de Friedrich Nietzsche¹.

Bien que la musique ait tellement évoluée au XX^e siècle, jusqu'à nos jours, au point de redéfinir sa définition, celle-ci reste un Art de combiner les sons afin de les rendre harmonieux à l'oreille.

La musique est un Art. Le nom de musique vient de muse, les muses étant les déesses des Arts. L'Art est l'activité humaine par laquelle une personne peut volontairement et au moyen de signes extérieurs communiquer à d'autres les sentiments et les sensations qu'elle a éprouvés elle-même.

L'Art est multiple dans ses réalisations humaines et revêt une foule de formes diverses suivant le procédé mis en oeuvre par l'homme: pierres, reliefs, couleurs, paroles, sons. Mais la musique ne s'écrit pas seulement, elle doit être exécutée pour que son existence soit accomplie, elle a besoin d'un interprète dont la fonction est de rendre intelligible un langage qui n'est pas accessible à tous et de le transmettre. C'est une fonction analogue à celle d'un interprète en langue étrangère. Elle exige, plus que pour les Arts plastiques, la participation propre de l'auditeur. La musique doit être vécue par l'auditeur qui lui prête un moment de la durée de sa vie.

La musique combine les sons. Le son est une sensation produite sur l'organe de l'ouïe par le mouvement vibratoire des corps sonores. Il se distingue du bruit en ce que l'on peut mesurer exactement la hauteur, tandis qu'on ne peut apprécier la valeur musicale d'un bruit. Le son musical possède trois qualités: -la hauteur, -l'intensité, -le timbre.

- La hauteur est le résultat du plus ou moins grand nombre de vibrations produites dans un temps donné, plus il y a de vibrations, plus le son est aigu. - L'intensité, ou la force du son, dépend de l'amplitude des vibrations. - Le timbre est la qualité particulière du son qui fait que deux instruments ne peuvent être confondus entre eux quoique produisant chacun un son de même hauteur et de même intensité.

«Toute musique qui ne peint rien n'est que du bruit». D'Alembert «Discours préliminaire à l'encyclopédie».

Les sons entre-eux doivent être harmonieux. En Grec, harmonieux veut dire assemblé. C'est la qualité à la fois esthétique, morale et même physique résultant, dans un juste équilibre, dans le choix, la préparation et la disposition des notes. C'est la science du rapport entre les sons.

Si on veut étudier la musique, il faut commencer jeune, plus tard les obligations professionnelles et familiales ne nous en laisseront guère la disponibilité, car il faut beaucoup de travail et de temps. Mais cela ne suffit pas, nous naissons tous avec plus ou moins d'acquis, d'aptitudes ou de dons. L'Art en général, et la musique en ce qui nous concerne, nous dévoile à quel point l'inégalité de naissance est grande. Mais cette inégalité, nous la qualifierions de positive, en ce sens qu'elle nous permet de nous différencier, d'avoir notre propre valeur, notre propre individualité.

Faut-il avoir le don musical ? (don veut dire ce qui a été donné). Le don fait partie de la nature humaine, sa source est inconnue, ce qui la différencie du talent, qui est le résultat d'une grande pratique et l'aboutissement de ses efforts personnels.



«LA TERRE», huile sur toile. © Yves Choquet.